

Centrafrique : autour de Bangui, les anti-Séléka prêts à agir

Par Adrien Jaulmes lefigaro.fr le 15/12/2013 à 20:47



Les miliciens d'autodéfense, les Anti-Balaka, ont installé leur camp, dimanche, dans une école du quartier Boeing à Bangui. Crédits photo : Jerome Delay/AP

Entre les chaumières de Cite Kopka, un hameau des faubourgs nord de Bangui, un groupe d'hommes sort de la brousse. Ils sont vêtus pauvrement, chaussés de sandales en plastique ou de baskets recousues. Ils sont bardés d'amulettes de protection censées les rendre invulnérables, accrochées en guirlandes sur des colliers tressés enroulés autour du torse ou du cou: défenses de phacochères, petites bouteilles de liquide transparent, cadenas, petits sachets de raphia ou de cuir renfermant des talismans. Ils sont armés de machettes rouillées, de «fusils de brousse» à un coup aux crosses taillées à la main, de hoes et de hachettes, d'épées ou de simples bâtons.

Ce sont les Anti-Balaka, les «Anti-Machettes». Ces milices d'autodéfense villageoises se sont soulevées contre le président Djotodia et sa soldatesque, les ex-rebelles de la Séléka. L'un de leurs chefs s'appelle «Douze Puissance». Agriculteur et éleveur de porcs de la région de Bokangolo, il a pris la brousse il y a huit mois. «Les Séléka ont tué ma femme et mes deux enfants. Ils nous traquent et nous tuent. Alors on a pris les armes. Il y a avec nous des gens de toutes les ethnies, de toutes les préfectures de Centrafrique. Il faut que Djotodia quitte!»

«Dans la brousse, on vit comme des bêtes. On a faim, dit-il. On mange des légumes sauvages. Parfois, les gens des villages nous aident, nous donnent de la nourriture et des petites choses. Tous les gens nous soutiennent.»

De leur maquis, les Anti-Balaka ont commencé par faire régner une contre-terreur dans les campagnes, s'en prenant souvent aux éleveurs peuls musulmans, vus comme des complices des Séléka. Ils ont trouvé des alliés dans les centaines de soldats perdus des Forces armées centrafricaines débandées par les ex-Séléka, les «ex-Faca», déterminés à prendre leur revanche.

Manquant d'armes, dépourvue de véhicules, mais soutenue par une partie de la population excédée par la violence de l'ex-Séléka, cette rébellion hétéroclite a tout de même été capable de marcher vers Bangui et de lancer, le 5 décembre dernier, une attaque surprise contre la capitale. Leur offensive a été repoussée par l'ex-Séléka, qui s'est livrée à des représailles sanglantes qui ont fait au moins 600 morts dans Bangui, mais a pris de vitesse le vote de l'ONU et le début de l'opération «Sangaris», obligeant l'armée française à changer ses plans et se déployer en urgence pour enrayer le chaos. Depuis, l'intervention française a fait rentrer les ex-Séléka dans les casernes, et a réussi par sa présence à stopper la détérioration accélérée de la situation. Mais les Anti-Balaka et les ex-Faca sont toujours dans les faubourgs de Bangui, parfois à quelques kilomètres à peine du centre-ville, et ils n'attendent qu'une occasion pour passer de nouveau à l'attaque.

Au sud-ouest de la ville, juste de l'autre côté de la piste de l'aéroport M'Poko, on tombe dans le quartier Boeing sur une caserne improvisée de l'autre composante de la rébellion, celle des ex-Faca. L'école Ngnawaran est remplie de centaines de combattants. Certains sont des jeunes gens qui ont rejoint les rebelles, armés de gourdins et de machettes, et suivent des séances d'instruction dans les salles de classe. Les autres sont d'anciens soldats, armés de fusils kalachnikovs ou FAL, parfois pris à l'ennemi. Ils saluent en claquant la main sur la cuisse, dans une esquisse de garde-à-vous. «Nous sommes le Mouvement de la révolte des Faca pour le peuple», dit Cœur-de-Lion, un ancien caporal-chef des Faca. «Nous voulons chasser Djotodia et ses terroristes. Nous n'avions rien contre lui au début, dit-il. Mais les Séléka ont commencé à tuer les anciens soldats. Ils nous rassemblaient dans les casernes et nous tuaient comme des chiens. Nous sommes partis dans la brousse.»

Le chef de ce rassemblement de plusieurs centaines de combattants s'appelle Alfred Rombot. Ancien caporal-chef lui aussi, ce petit homme barbu méprise les anciens officiers des Faca qui n'ont pas rejoint la rébellion. «Ce sont des lâches. Ils sont en France ou à l'étranger. Mais on ne peut pas diriger le combat par télécommande.»

«Nous sommes alliés aux Anti-Balaka. Ils sont centrafricains comme nous. On est prêts à déposer les armes, mais pas avant que Djotodia ne s'en aille. On félicite l'armée française, qui est là pour nous aider à ramener la paix. Mais si elle ne désarme pas d'abord les Séléka, on va s'en occuper nous-mêmes.»

La présence de ces guérillas aux abords d'une ville grondante de haine confessionnelle et où les vengeances entre musulmans et non-musulmans continuent de faire des victimes ajoute à la complexité de la situation. Les troupes françaises doivent parvenir à maintenir les ex-Séléka dans leurs casernes, tout en tenant à distance les rebelles Anti-Balaka et ex-Faca infiltrés en ville, avant de désarmer tout le monde. La moindre initiative des uns ou des autres peut faire tout capoter et déclencher un nouveau bain de sang.

D'ex-Séléka armés auraient menacé la visite du président Hollande à Bangui

Plusieurs sources civiles et militaires françaises à Bangui ont démenti que François Hollande ait pu être un instant menacé par les milices des ex-Séléka pendant sa visite surprise à Bangui mardi

dernier, démentant un article du *Parisien* paru dimanche. La garde rapprochée du président de transition Michel Djotodia, venu rencontrer François Hollande dans la soirée au salon d'honneur de l'aéroport de M'Poko, aurait à un moment donné été priée par les militaires français chargés de la protection de se tenir à distance, «mais il n'y a pas eu d'incident», dit un diplomate. «On a prié une partie de l'escorte armée de mitrailleuses lourdes et de lance-roquettes de rester dehors, affirme une source militaire, mais les membres de l'ex-Séléka n'ont jamais été en vue du président, il n'y avait pas d'attitude agressive, et aucune arme n'a été pointée.»